



**ACADEMIE
DE TOULOUSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

les Abattoirs
Musée - FRAC Occitanie Toulouse

**Niki de Saint Phalle.
Les années 1980 et 1990. L'art en liberté**

Du 7 octobre 2022 au 5 mars 2023

Dossier pédagogique

Sommaire :

Présentation de l'exposition	p.3
I. Biographie	p.4
II. Iconographie	p.7
II.1 Le Bestiaire saint phallien	p.7
II.2 Les <i>Nanas</i>	p.10
II.3 Les <i>Skinnies</i>	p.12
III. Monumentale	
III.1 Le <i>Jardin des Tarots</i>	p.14
III.2 Œuvres et espace public	p.16
IV. Pour un art inclusif	p.19
IV.1 VIH/ Sida : lutter par l'art	p.21
IV.2 Black Heroes	p.23
IV.3 Art décoratif et produits dérivés	p.25
V. Une œuvre autobiographique	p.27
V.1 Correspondances	p.28
V.2 Livres d'artiste	p.30
S'inscrire dans le PEAC	p.32
Des pistes en classe	p.34

Niki de Saint Phalle.

Les années 1980 et 1990 : l'art en liberté

Présentation de l'exposition

Pour la première fois, une exposition est consacrée à l'œuvre de Niki de Saint Phalle (1930-2002) dans les deux dernières décennies de sa vie, avec pour point de départ l'année 1978 lorsque l'artiste lance le chantier monumental du *Jardin des Tarots*. Si les années 1960 et 1970 ont rendu l'artiste franco-américaine célèbre grâce à ses peintures de *Tirs*, sa proximité avec le mouvement du Nouveau Réalisme et ses emblématiques *Nanas*, il est temps de regarder ce qu'on appelle faussement « la seconde partie de carrière », ou son « œuvre tardive ». Moins connues, encore plus négligées pour les artistes femmes, ces années sont pourtant marquées chez Niki de Saint Phalle par une liberté, un affranchissement, une diversité d'œuvres, un engagement et un modèle d'entreprenariat novateurs et exemplaires.

Les décennies 1980 et 1990 s'inscrivent sous le signe de l'aventure du *Jardin des Tarots* en Italie, à la fois lieu d'art et de vie qui ouvre au public en 1998. Niki de Saint Phalle développe en parallèle un nouveau pan de son travail, notamment la création d'un parfum, qui lui permet d'être elle-même le mécène de son projet. Si le maître mot de cette période est l'indépendance, ces années sont aussi celles d'un engagement renouvelé : ce qui intéresse l'artiste est la rencontre directe entre l'art et les gens. Elle n'a de cesse de créer des œuvres pour l'espace public, de la *Fontaine Stravinsky* avec Jean Tinguely, face au Centre Georges Pompidou, au *Queen Califia's Magical Circle* en Californie. Avec la création de mobilier d'artiste, d'œuvres accessibles en plusieurs formats, de livres, de bijoux, et de parfums, elle souhaite faire entrer l'art chez chacun et chacune, et rendre le quotidien exceptionnel.

Elle qui a développé très tôt une conviction féministe, poursuit son combat pour les droits des femmes et englobe dans ses luttes la représentation noire, un soutien précoce aux malades du sida, ainsi que la cause animale et le réchauffement climatique. La liberté de parole, les prises de position publiques, accompagnent l'important travail d'écriture qu'elle mène alors avec sa calligraphie si singulière. Cet engagement envers elle-même et les autres se fait, malgré les difficultés, sous l'angle de la liberté, de l'inclusion et de la « vie joyeuse des objets », selon le titre d'une des dernières expositions de son vivant, au Musée des Arts Décoratifs (Paris) en 2001. La joie, cette énergie entraînante qui contient le malheur comme le bonheur en une même conjuration vitale, rejaillit dans les motifs qui accompagnent ces deux décennies (monstres colorés, sculptures de mosaïques et miroirs, animaux et *Nanas*, coeurs et crânes) et dans un art qui embrasse tous les humains, la nature, la vie comme la mort.

I. Biographie

Niki de Saint Phalle (1930-2002)



Niki de Saint Phalle peignant 'Le Monde' assise sur 'Charly', 1981

Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle, dite Niki de Saint Phalle, est née à Neuilly-sur-Seine le 29 octobre 1930. Issue d'une famille franco-américaine d'aristocrates, elle passe les premières années de sa vie dans les châteaux familiaux français. « *J'ai décidé très tôt d'être une héroïne. Qui serai-je ? Georges Sand ? Jeanne d'Arc ? Un Napoléon en jupons ?* »¹.

Niki le « chevalier Saint Phalle », comme la surnomme Jean Tinguely renverse alors la balance et crée une histoire des femmes. Dès

son plus jeune âge, elle rejette les stéréotypes et les contraintes de genre. Bien que née en France, c'est dans le New-York bourgeois qu'elle passe sa jeunesse. Adolescent, bercée par les récits d'exploits des hommes de sa lignée, elle réalise qu'elle devra se contenter d'un rôle de femme d'intérieur. À 19 ans, excédée par un climat familial conflictuel et une éducation puritaire qu'elle juge hypocrite, Niki de Saint Phalle quitte sa famille. Se rêvant comédienne, elle entame une carrière de mannequin et épouse en 1951 le musicien et écrivain Harry Mathews avec qui elle aura deux enfants. En 1952, ils s'installent en France où elle continue de vivre du mannequinat tout en aspirant à autre chose. Se sentant prise au piège dans un mode de vie similaire à celui de ses parents, elle sombre dans une grave dépression. En 1953, elle est hospitalisée et subit des électrochocs qui affectent sa mémoire. Se soignant elle-même par la pratique artistique, elle découvre le pouvoir salvateur de la peinture. Elle déclare à ce sujet :

‘ *Dès que j'ai un pinceau dans la main, un crayon, un morceau d'argile, Toute angoisse disparaît*’¹.

¹ Niki de Saint Phalle, *Traces. Remembering. 1930-1949*, Lausanne, Acatos, 1999, p.16

Elle peint et dessine des portraits de famille, des scènes de vie. Certains motifs récurrents de son langage plastique émergent comme les soleils, les animaux, les monstres et les corps féminins.

Elle qui a tout pour devenir une terroriste, comme elle aime le penser, c'est avec l'art qu'elle part en guerre : elle se bat contre sa vie, ses démons, les hommes, la religion, la violence, l'injustice, ...

En 1955, Niki de Saint Phalle et sa famille s'installent en Espagne où elle découvre les architectures d'Antoni Gaudi (1952-1926) qui influenceront fortement son œuvre. En 1956, elle réalise une première série de peintures et rencontre lors de séjours à Paris, des artistes d'avant-garde comme Eva Appel ou Constantin Brancusi. C'est à cette époque également qu'elle rencontre Jean Tinguely (1925-1991) avec qui elle s'installera dans son atelier impasse Ronsin quelques années plus tard.

En 1960, elle se sépare de son premier mari qui accepte la garde des enfants afin qu'elle se consacre entièrement à son art.

En 1961, elle crée ses premiers *Tirs* : des tableaux sur lesquels des sacs de peinture et objets divers fixés à un support sont recouvert de plâtre et de peinture blanche. Le public ou l'artiste elle-même tire à la carabine sur l'œuvre qui se crée par un acte de destruction. La violence destructrice devient génératrice. Pierre Restany à l'occasion du premier *Tir*, l'invite à rejoindre le groupe des Nouveaux Réalistes.

Parallèlement à ses *Tirs*, Niki développe une pratique sculpturale plus féminine, représentant des mariées, des accouchements, des putains comme autant d'archétypes des rôles assignés aux femmes. Peu après, elle crée ses premières *Nanas*, des femmes aux courbes généreuses, parées de couleurs vives qu'elle décline en de multiples variantes.

En 1966, l'œuvre de Niki devient monumentale, ainsi elle crée pour le Moderna Musset de Stockholm (Suède) une *Nana* de 28 mètres de long, les jambes écartées accueillant le visiteur par son vagin. À l'intérieur de *Hon* (elle en suédois), plusieurs salles abritent des assemblages de Peter Ultvedt (1927-2006) et des mécanismes de Jean Tinguely. L'œuvre sera détruite après l'exposition.

Dans les années 1970, l'utilisation de résines et de polyester aggravent l'emphysème pulmonaire de Niki qui entame sa série de *Skinnies* : des sculptures filiformes et aériennes, comme une traduction plastique de sa maladie.

En 1978, des amis de l'artiste lui offrent un terrain susceptible d'accueillir le jardin extraordinaire dont elle rêve en Toscane. Elle consacre 20 années à la réalisation du *Jardin des Tarots*, inspiré du tarot de Marseille. Ce projet titanique constitué de 22 sculptures visitables sera en grande partie autofinancé par l'artiste avec la vente de produits dérivés de ses œuvres ainsi que des objets décoratifs. En parallèle à ce chantier, elle essaime dans le monde entier des œuvres monumentales comme *l'Arbre aux Serpents* aux États-Unis (1989). Avec Jean Tinguely, elle crée la *Fontaine Stravinsky* à Paris (1982-1983), et la *Fontaine de Château-Chinon* (1988).

En 1986, engagée dans la lutte contre le SIDA et les discours homophobes, elle écrit et illustre un livre en collaboration avec le docteur Silvio Barandun intitulé *AIDS : You can't catch it holding hands*.

En hommage à Jean Tinguely qui décède d'une crise cardiaque en 1991, elle crée ses premières œuvres en mouvement, les *Tableaux éclatés* où un mécanisme disperse les éléments du tableau à l'approche du visiteur.

Sur les conseils de son médecin qui soigne ses affections pulmonaires, elle quitte Paris et retrouve ses enfants et son ex-mari aux États-Unis.

En 1994, elle publie *Mon secret*, une lettre destinée à sa fille Laura dans laquelle elle décrit l'inceste vécu à l'âge de 11 ans lors de ce qu'elle nommera 'l'été des serpents'. *Mon secret* éclaire d'une nouvelle lumière l'œuvre de l'artiste.

En 1998, elle crée la série *Black Heroes*, où sont représentés des figures de la culture afro-américaine.

Le 21 mai 2002, Niki de Saint Phalle s'éteint à San Diego avant d'achever le *Queen Califia's Magic Circle*, son ultime parc de sculptures qui ouvre à titre posthume en 2003.

I. Iconographie



Noah's animals, 1996- Lithographie, 62x80cm
Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice

II.1 Le bestiaire saint-phallien

'La nature, les dragons, les monstres, les animaux de mon univers imaginaire me maintenaient en contact avec mes émotions d'enfants.

*En moi, l'enfant et l'artiste sont indissociables.'*²

À travers son art, Niki de Saint Phalle a créé un monde de chimères, de mythes. Son œuvre est inspirée de la mythologie, des contes pour enfants et des bestiaires médiévaux. Elle mélange animaux réels et surnaturels, monstres et dinosaures, comme autant de figures symboliques à travers desquelles elle raconte sa propre histoire.

«*Niki de Saint Phalle n'invente pas de nouvelles représentations mentales, elle fabrique de nouvelles incarnations de symboles relevant de la culture commune*»³.

³ Catherine Francblin, « Histoires sombres en manteau arc-en-ciel », in catalogue de l'exposition *Niki de Saint Phalle (1930-2002)* du 17 septembre 2014 au 2 février 2015, Paris, Grand Palais, 2014, p.38.

Le bestiaire saint-phallien est étroitement lié à son histoire familiale et s'est construit dès sa jeunesse. Dans les châteaux familiaux en France, elle voit le blason de Saint Phalle associé à des exploits chevaleresques. Elle s'imagine des histoires fantastiques peuplées de dragons. À New York, elle visite souvent le Metropolitan Museum of Art où elle admire les antiquités égyptiennes, une influence qui se retrouve également dans ses œuvres. L'iconographie de Niki est rattachée à l'imaginaire enfantin : très jeune elle collectionne les jouets de *Tyrannosaurus rex* et autres créatures préhistoriques. Les dinosaures sont très présents dans son iconographie, elle en donne une explication dans *Traces* : « *Le grand dinosaure qui me poursuit a toujours faim, il a besoin d'être sans cesse nourri pour pouvoir traîner son gigantesque corps. Ma vie a-t-elle été dévorée par le dinosaure, ou suis-je moi-même le dinosaure ?* »⁴. Les monstres fantastiques font aussi intégralement partie de son bestiaire. Les dragons, principalement, semblent incarner le chaos (cf. *Nana et dragon*, 1993) : « *Où sont les hommes dans mon travail ? Quand les hommes sont amoureux, ce sont les animaux. Quand ils sont méchants, ils deviennent les monstres* »⁵. Elle précise à Jean Tinguely, dans une lettre datée de 1979, que ce sont les œuvres de Jérôme Bosch (vers 1450-1516) et de Brueghel l'Ancien (1525-1569) qui lui inspirent ce monde imaginaire. Les animaux de Niki de Saint Phalle donnent corps à sa propre vie, ils sont pareillement des métaphores à travers lesquelles il peut être possible d'y lire l'être humain.

⁴ Niki de Saint Phalle, *Traces*, *op. cit.*, p.117.

⁵ Niki de Saint Phalle, catalogue de l'exposition *Niki de Saint Phalle*, château de Malbrouck, du 1^{er} avril au 29 août 2010, p.68.

Totems



1Winged Totem / Bird Head Totem, 2000



Large Yelling Man Totem, 2000

À la fin des années 1970, Niki de Saint Phalle voyage au Guatemala et au Mexique, elle visite notamment le Yucatán et ses temples précolombiens. Les nouveaux mythes et symboles qu'elle y découvre influencent son iconographie. Certaines de ses sculptures réalisées dans les années 1990 (cf. ses séries de totems) témoignent de cet héritage culturel. Elle lit également les ouvrages de mythologie comparée de l'anthropologue américain Joseph Campbell (1904–1987). Ce dernier développe l'idée selon laquelle il existerait des archétypes communs à tous les mythes. Catherine Francblin, dans son ouvrage *Niki de Saint Phalle. La révolte à l'œuvre*, précise qu'elle est prête à « accepter toutes les pensées transversales »⁶. Elle lit également les cartes du tarot et pratique la cartomancie. *Le Jardin des Tarots* est à lui seul un résumé de toutes ces pratiques et mythologies (cf. chapitre *Monumentale*).

⁶ Catherine Francblin, *Niki de Saint Phalle. La révolte à l'œuvre*, Hazan, 2013, p.27

II.2 Les *Nanas*



Nana Dawn (jaune), 1995
Polyester peint, base en métal, 142 x 111,8 x 64,8cm
Galerie Delaive (Amsterdam)

*'Je pense que le temps est venu d'une nouvelle société matriarcale'*⁷

Dans une lettre écrite à sa petite-fille Bloum Cardenas (1971-), Niki écrit : « *Je voulais le monde, et le monde appartenait aux hommes. [...] Je compris très tôt que les hommes avaient le pouvoir et ce pouvoir je le voulais. Oui, je leur volerais le feu* »⁷. Ce sentiment d'injustice liée à sa « condition de femme », elle en fait un combat, une force, tout au long de sa vie et de sa carrière : d'abord avec ses *Tirs*, puis avec ses *Mariés*, pour atteindre son apogée avec les *Nanas*, et plus particulièrement la *Hon*, à

⁷ Nicki de Saint Phalle, *Traces. Une autobiographie, Remembering, 1930-1949*, Lausanne, Acatos, 1999, p. 69.

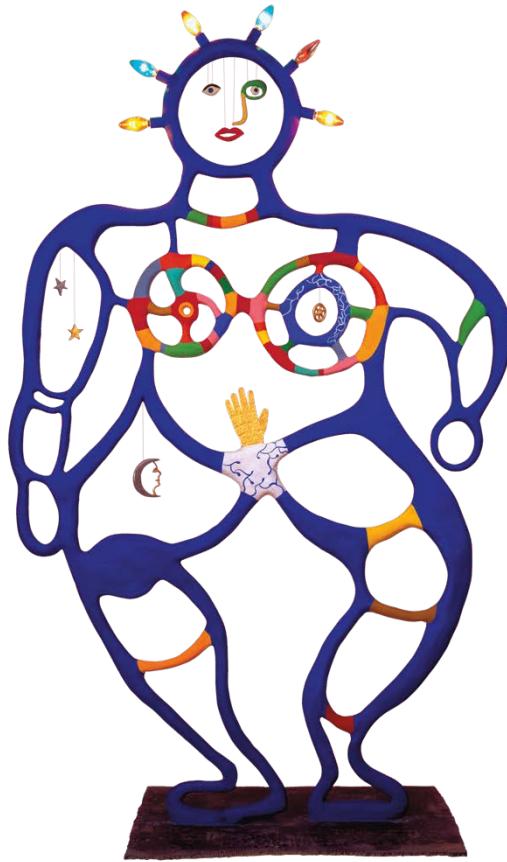
partir de la seconde moitié des années 1960. Elle questionne la place des femmes dans la société et remet en cause le patriarcat en envahissant les musées et les villes avec ses figures féminines monumentales.

Deux ans après la série des *Accouchements*, et parallèlement aux *Tirs*, Niki de Saint Phalle célèbre le pouvoir de la femme à travers ses *Nanas* qui s'imposent comme une armée d'Amazones conquérantes. Envahissant l'espace public, elles sont grandes ‘*parce que les hommes le sont, parce qu'il faut qu'elle soit davantage pour pouvoir être leurs égales*’⁸. Ces femmes opulentes, colorées, multi-ethniques, deviennent des figures universelles aux courbes débordantes, parfois dévorantes, loin des représentations idéalisées des corps féminins jusqu'alors en vigueur. Femme libre, baigneuse, guerrière, et même cathédrale, la *Nana* évoque également des mythes païens. Niki de Saint-Phalle est fascinée par les grandes déesses mères : Gaia, Rhéa, Héra, Déméter chez les grecs, Isis chez les égyptiens, Ishtar chez les assyro-babyloniens, Astaré chez les phéniciens, Kali chez les hindous.

Les courbes hypertrophiées des *Nanas* évoquent aussi bien une Vénus Hottentote que celle de Willendorf. Ces corps dont la générosité est accentuée par les motifs bariolés sont des corps libres et mouvants inspirés de cultures diverses et tendant ainsi à une certaine forme d'universalité. L'œuvre *the Garden of the goddess* (1988) réunit ainsi la Vénus de Botticelli, la Vénus Noire, celle de Willendorf, Diane. Des figures mythiques unies dans une même danse célébrant la féminité.

⁸ Cité dans John McPhee, *Assembling California*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 1993, p.106.

II.3 Les *Skinnies*



Femme bleue, 1984
Polyester peint, base métallique et ampoules, 208x127x5cm
Collection Bloum Cardenas

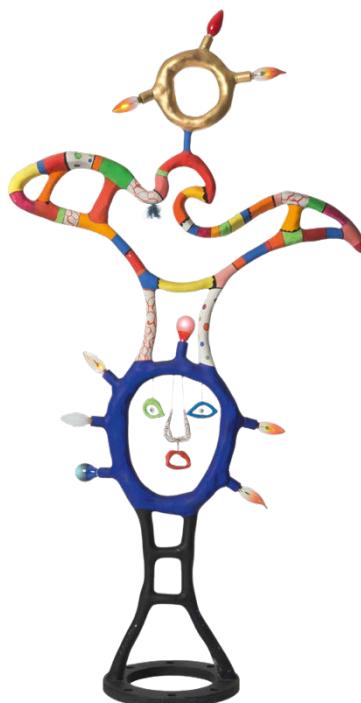
« *Les déesses de la terre ont été remplacées par mes Skinnies. Les Skinnies respirent. [...] Vous pouvez apercevoir le ciel ou la nature à travers eux. [...] L'air est entré dans ma vie. [...] Certains de ces Totems d'Air ont de la lumière. Les autres, comme les Têtes, ont au contraire un côté lumineux et un côté sombre, nuit et jour, transparent et opaque* »⁹.

En 1979, année du début de la construction du *Jardin des Tarots*, Niki commence à produire une nouvelle série de sculptures : les *Skinnies*. Elles sont la traduction artistique de sa lutte contre ses problèmes pulmonaires. Les *Skinnies*, ces figures filiformes dont seuls les contours sont tracés, se présentent comme l'image même de l'oxygène, de l'espace, de l'air dont l'artiste manque toute sa vie. Ces sculptures squelettiques proposent une imagerie aux sujets mythologiques et

⁹ Niki de Saint Phalle, catalogue de l'exposition à la Galerie Gimpel & Weitzenhoffer, New York, 1982.

aériens dans un univers de formes, de couleurs et de symboles. Elles sont nourries de sa vie, mais aussi de ses lectures, notamment l'ouvrage *L'air et les songes*, de Gaston Bachelard (1884-1962), qui étudie la poésie inspirée par l'air. Certains *Skinnies* sont monumentaux, notamment les commandes publiques (*Coming together*, 2001) ; d'autres, à échelle humaine. Majoritairement ornés d'ampoules, ils créent une atmosphère teintée de lumières et d'ombres. Ces « lampes » s'apparentent à de l'art décoratif, une pratique qui n'est pas étrangère à l'artiste et qui n'est que le début d'une longue production d'objets. Niki de Saint Phalle transgresse une nouvelle fois les codes et les styles en mélangeant art et mécanique, Dada et Nouveau Réalisme, objet d'art et art populaire. La *Femme Bleue* (1984) s'inscrit dans la continuité des *Accouchements* et des *Nanas*. Elle pourrait aussi bien incarner une femme ordinaire, une Vénus, une sorcière, que les trois à la fois.

Les *Skinnies* sont exposés pour la première fois à Zurich en 1980, dans la Galerie Bischofberger, ainsi qu'à Paris au Musée national d'art moderne. Elles sont le reflet de la vie de l'artiste, notamment sur sa santé fragile tout au long de sa vie. Mais elles témoignent également de son amour pour la mythologie et l'iconographie grecque, étrusque et précolombienne.



Déesse de la lumière-1981

II. Monumentale



Leonardo Bezzola, *Niki de Saint Phalle au « Jardin des Tarots »*
Garavicchio, Capalbio (Italie), 1983.

III.1 Ses œuvres dans l'espace public

Niki de Saint Phalle commence à réaliser des œuvres pour l'espace public dès les années 1960, alors que les commandes publiques sont encore relativement rares, surtout pour les femmes artistes. L'époque discute alors la répartition de l'espace privé et public entre les hommes et les femmes. Elle veut envahir l'espace extérieur, alors réservé aux hommes, et elle change la vision genrée de l'art public. Elle déclare avoir « la folie des grandeurs féministes » et être porteuse d'une mission importante : celle de réaliser des œuvres monumentales. « *Je le fais pour toutes les femmes* » explique-t-elle. Outre bâtir dans des lieux publics, c'est habiter l'espace qui lui est cher. Pour elle, il s'agit d'un moyen de créer des espaces de vie, de jeu, de partage : l'expérience vécue prime sur l'autonomie de l'œuvre



Robert Semik, *La fontaine de Château-Chinon* (1988), de Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

d'art. De plus, le monumental permet de toucher un large public et de sortir du huis clos entre l'artiste et le collectionneur, les galeries et musées. Pourtant, ses œuvres publiques ne sont pas toujours bien accueillies, les *Nanas* d'Hanovre installées en 1974 est un parfait exemple des controverses que l'artiste peut susciter.

Malgré tout, elle réussit le pari d'obtenir une notoriété considérable dans un milieu majoritairement masculin. Qui plus est, beaucoup de ses projets de grande envergure sont financés de sa poche, pour rester libre de ses choix et de son art, grâce à la vente de ses œuvres et de ses produits dérivés. C'est le cas du *Jardin des Tarots*, qui lui coûte des millions d'euros, et d'autres jardins de plus petites tailles, comme le *Queen Califia's Magical Circle*.



Monstre du loch Ness, 1993

III.2 Le Jardin des Tarots



Tarot Garden, 1991- Sérigraphie, 80 x 60 cm
Collection Il Giardino dei Tarocchi.

Lorsqu'elle revient en Europe, au début des années 1950, Niki de Saint Phalle visite deux lieux qui changent sa vie : le *Palais Idéal* du Facteur Cheval¹⁰, ainsi que le parc Güell d'Antoni Gaudí (1952-1926) à Barcelone. Elle se déclare bouleversée par ce jardin merveilleux, et décide qu'elle créera elle aussi son jardin. Elle s'installe en 1978 à Garavicchio, un petit village de Toscane, pour y commencer l'œuvre de sa vie : Le *Jardin des Tarots*. Le jardin est un espace dans lequel les visiteurs peuvent trouver leur propre place dans le monde grâce à la lecture du tarot. À la fois imprégné de mystère et de vie, le jardin aspire à un art total, dans le style des monuments égyptiens et conçu dans le style des cités médiévales italiennes. Cette idée, elle avait déjà commencé à la développer avec la *Hon*¹¹, la « cathédrale du modernisme » qui était aussi la « plus grande prostituée du monde ». Elle parle d'abord d'un jardin mythologique, le *Jardin des Dieux* ; puis d'un jardin de toutes les religions. En 1976-1977, elle fait la connaissance de l'artiste franco-chilien Alejandro

¹⁰ Joseph Ferdinand Cheval (1836-1924) commence la construction du *Le Palais Idéal* en 1879, à Hauterives, dans la Drôme. Vers 1920, André Breton (1896-1966) reconnaît le Facteur Cheval comme un des précurseurs de l'architecture surréaliste. André Malraux (1901-1976) y voit le seul exemple d'architecture d'art naïf.

¹¹ La *Hon* a été réalisée en 1966 au Moderna Museet de Stockholm, sous la demande de son directeur d'alors, Pontus Hultén. Pour la réalisation, Niki a collaboré avec Jean Tinguely et Per Olof Ultvedt.

Jodorowsky (1929-) qui lui fait part de ses talents de tarologue. C'est cette rencontre qui influence sa décision sur la thématique des tarots pour son jardin. Elle commence alors la construction de 22 sculptures représentant, ou plutôt s'appropriant, les 22 arcanes majeurs du Tarot de Marseille. Pour elle, les cartes contiennent un message important symbolisant des trajectoires, des forces conduisant nos actions.

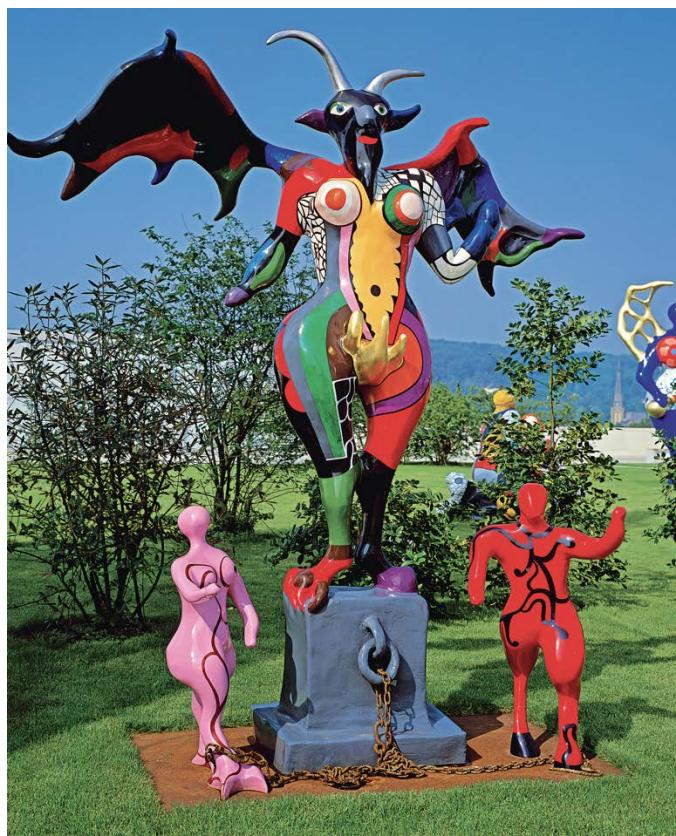


Giulio Pietromarchi
« *L'Impératrice* », « *Jardin des Tarots* », Garavicchio, Capalbio (Italie), 1987

Avec le *Jardin des Tarots*, elle s'inscrit dans une conception environnementale de l'art et crée une immersion totale. Certaines caractéristiques de son travail la rapprochent de mouvements émergents au même moment : le *Land Art*, l'*Earth Art* et l'*Environmental Art*. Elle abandonne aussi le traditionalisme de l'artiste dans son lieu de création et du musée pour les expositions, elle crée *in situ* avec l'aide de Jean Tinguely, ses assistants et des artisans. Elle compare son atelier du jardin avec ceux des artistes du Moyen Âge. D'après Catherine Francblin, elle s'inspire de tout ce qu'elle a pu voir les années précédentes : le village médiéval de Tuscania et de sa nécropole étrusque ; la mosquée de Cordoue ; les églises et minarets ; les livres de contes et de mythes. Le *Jardin des Tarots* est comme une synthèse de l'œuvre de Niki de Saint Phalle depuis les années 1950, mais également un résumé de son répertoire iconographique. Si un non-initié à la production de l'artiste doit voir qu'une seule œuvre, ce serait celle-ci la plus pertinente, car tout s'y retrouve. De

plus, l'art des jardins est considérable depuis les XVI^e et XVII^e siècles : dès lors les jardins s'élèvent, célébrant la gloire du commanditaire à travers des allégories souvent mythologiques. Ici, ce n'est pas sa propre gloire que Niki a souhaité célébrer, mais celle de toutes les femmes : pour elle, le *Jardin des Tarots* n'est pas seulement sa destinée, il lui importe également de prouver que les femmes sont capables de travailler à une échelle monumentale. « *Mon Jardin des Tarots, je le fais pour toutes les femmes qui ont été écrasée [par les hommes]* »¹².

Le travail accompli, l'attention aux détails, la qualité exceptionnelle des œuvres et l'originalité du jardin en font une œuvre à part et magistrale dans la « grande histoire de l'art ». Son exploit est largement félicité, notamment par Jean Tinguely qui affirme : « *Niki de Saint Phalle est le plus grand sculpteur de tous les temps. [...] Face aux hommes [...] Niki de Saint Phalle sort en grand vainqueur [...], puissante et libre, propre et folle, dingue et forte, superbe et sensible – écrasant tous ces petits mecs – Michel-Ange et Co* »¹³.

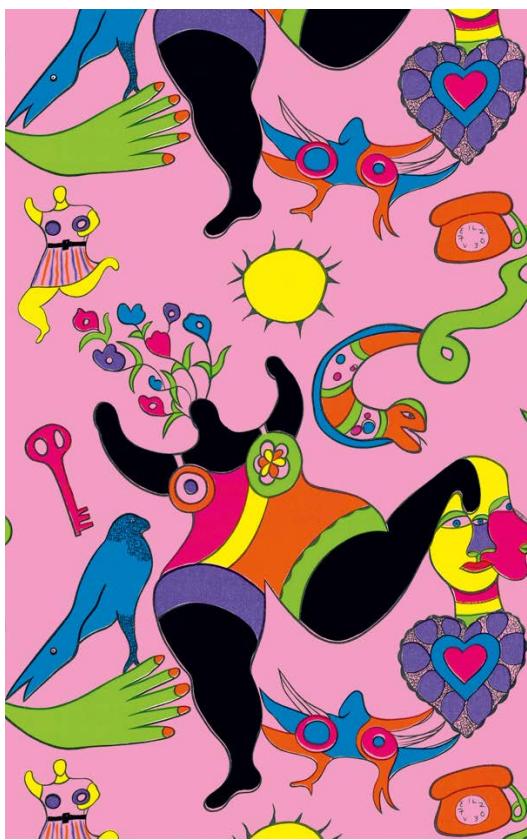


« *Le Diable, Jardin des Tarots* », Garavicchio, Capalbio (Italie).

¹² Niki de Saint Phalle, *40 ans de la Journée internationale des droits des femmes*, archives INA, 13 avril 2017.

¹³ Jean Tinguely, « *Niki stabilisée par Jean Tinguely* », in catalogue de l'exposition *Niki de Saint Phalle. œuvres des années 1980*, Paris, Galerie de France et Galerie JGM, 1989.

III. Pour un art inclusif



Papier peint à motif répétitif à raccord sauté, 1972 (réédition)

Les œuvres ludiques et monumentales témoignent de la volonté de l'artiste de créer un art accessible au plus grand nombre. Mais les figures joyeuses aux couleurs acidulées de l'artiste sont également porteuses de messages. Sur les questions d'actualité (sexisme, religion, genre, discriminations), Niki de Saint Phalle a toujours été en avance sur son temps. Cela n'a pas manqué d'être sujet à critique, notamment auprès des journalistes, qui considèrent ses premières sculptures (faites de tissus, broderie et de matériaux considérés « féminins ») comme du travail de « bonne petite ménagère », mais dont le résultat surprend car il n'a « pourtant rien de féminin ». Elle affirme avoir toujours été féministe et n'a jamais souhaité qu'on lui attribue un rôle prédéfini. Derrière les couleurs, les jeux, ses œuvres sont autant politiques qu'autobiographiques. Violée par son père à l'âge de onze ans, ce traumatisme affecte sa vie et son art : dans son autobiographie *Mon secret*, elle confie s'être sentie expulsée de la société. De sa propre expérience face au sexism et au patriarcat, elle fait le lien avec d'autres types de marginalisation, dont le racisme et l'homophobie.

Elle l'explique ainsi : « *ce viol me rendit à jamais solidaire de tous ceux que la société et la loi excluent et écrasent* ». Dans *Traces*, elle souligne que ce sont également les rues de New York, et leur grande diversité humaine, qui l'ont nourri et ont favorisé son développement vers un art populaire et inclusif. Ce sont les minorités qu'elle défend, les femmes, les homosexuel-le-s et les noir-e-s, car « *on fait toujours la révolte quand on est pas à son aise* »¹⁴.



Vase Ange, 1993

¹⁴ Niki de Saint Phalle, « Entretien avec Maurice Rheims », *Vogue Paris*, 1965.

V.1 VIH/ Sida : lutter par l'art



Extrait du livre "Le sida, tu ne l'attraperas pas...", circa 1987

marker, watercolor, pencil on white paper, 45x65cm

NCAF Santee

Dès la fin des années 1970, un nouveau virus encore inconnu frappe en grand nombre les homosexuels. Souvent appelé « cancer gay » dans les discours homophobes, l'épidémie du sida est rapidement perçue comme un châtiment divin contre la communauté. Une vague d'homophobie, encore plus violente qu'auparavant, émerge.

Niki de Saint Phalle est une des premières et rares artistes à s'engager publiquement dans la lutte contre le sida. Son ouvrage manuscrit *AIDS : You Can't Catch It Holding Hands*, paru en 1987, en est le témoin. Fruit d'une collaboration avec l'immunologue suisse Silvio Barandun, il est d'abord publié en anglais par l'éditeur Bucher, avant d'arriver en France sous le titre *Le SIDA : Tu ne l'attraperas pas*. Ce livre coloré et illustré, réalisé dans le style d'un conte pour enfant, est écrit comme une lettre à son fils Philip. Dans l'ouvrage, le sida prend la forme d'un monstre, un dragon. Elle explique comment il est possible d'être infecté et brise de fausses rumeurs sur la maladie. Pourtant, malgré le ton familier, « léger », employé par Niki, ses dessins font scandales. Ses représentations de préservatifs sont même jugées indécentes. L'ouvrage est un réel manuel d'instruction expliquant simplement le béaba de la maladie qui, à la fin des années 1980, fait encore l'objet

de désinformations. Comme à son habitude, elle traite un sujet sombre et complexe avec compassion et humour, et privilégie l'aspect positif des relations amoureuses et humaines.

Encensé par de nombreux médecins qui en recommandent la lecture, l'ouvrage est également distribué dans les écoles américaines afin d'éduquer le jeune public et de déstigmatiser cette pandémie. En tout, près de 70 000 exemplaires sont distribués et les profits reversés à AIDES, la première association française de lutte contre le VIH/sida et les hépatites virales.

Son implication dans la lutte contre le sida s'est artistiquement manifestée à travers divers autres projets. En 1987, elle reprend sa carabine pour réaliser un nouveau *Tir* intitulé *Tir-Sida-AIDS-Sida*. La même année, elle sculpte *Trilogie des obélisques*, dont les formes phalliques rappellent les préservatifs dessinés dans *AIDS : You Can't Catch it Holding Hands*. En 1990, elle réalise une adaptation de l'ouvrage avec son fils Philip en film d'animation. En 1991, elle participe à la campagne *Stop AIDS* menée en Suisse, pour laquelle elle décore un préservatif géant. Celui-ci est ensuite utilisé pour illustrer un timbre postal (commandé par le ministère des Postes suisse en 1994).



Au total, 8 millions d'exemplaires du timbre sont édités, malgré les contestations. Des amis de l'artiste sont décédés de la maladie, notamment son assistant Ricardo Menon (1952-1989), ainsi qu'Alexandre Iolas (1907-1987), un galeriste qui la soutenait depuis ses débuts. Cette proximité avec la maladie explique son implication dans la lutte contre le sida, cependant elle n'est pas la seule raison. Car, comme elle le dit dans l'ouvrage:

« *Le Sida est le problème de chacun mais la faute de personne* ».

V.2 Black Heroes



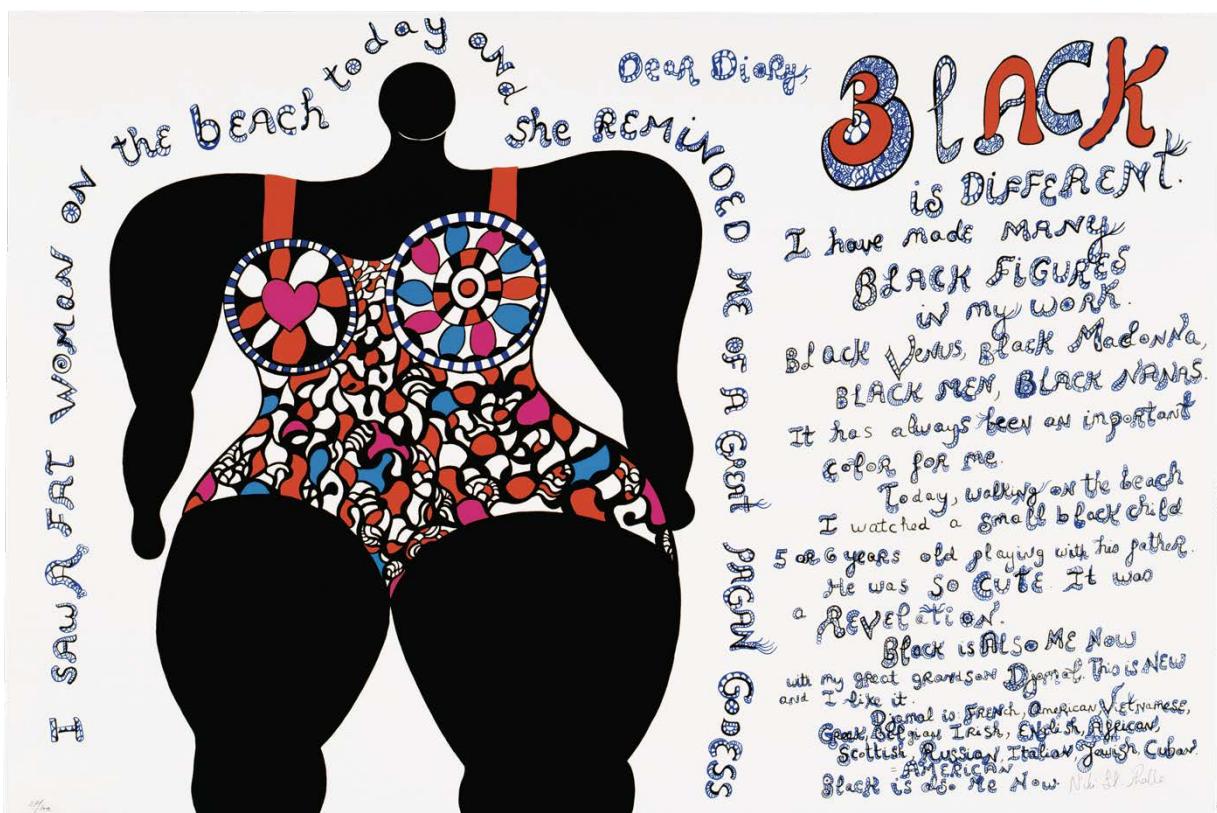
Josephine Baker, 1999
Polyester peint, base en aluminium, 54 x 43,5 x 40,3 cm, NCAF Santee

Niki de Saint Phalle est une des rares artistes blanches des années 1960 à traiter de la représentation raciale. En 1965, à l'époque où le *Black Feminism* prend de l'ampleur, elle réalise sa première *Nana* noire, *Black Rosy*, en hommage à Rosa Parks (1913-2005). La même année, elle crée *Lady Sings the Blues*, en référence à la chanteuse Billie Holiday (1915-1959). L'artiste comprend rapidement que le combat doit être inclusif et intersectionnel. Dans son œuvre, elle intègre déjà en 1965 des concepts qui sont au cœur du féminisme d'aujourd'hui : la femme est plurielle. L'artiste représente la diversité et va à l'encontre d'un « nous les femmes » qui suggère une condition unique.

En 1998, elle commence à réaliser la série *Black Heroes*, en hommage à des personnalités de la communauté noire et adressée à ses arrières petits-enfants métis. Ses sculptures de grande taille, représentant Josephine Baker (1906-1975), Miles Davis (1926-1991) ou encore Michael Jordan (1963-), sont destinées à être placées dans l'espace urbain pour rendre visibles les minorités culturelles. Après

les *Nanas*, ce sont de nouvelles idoles que l'artiste célèbre. Elle met en avant l'injustice et la violence envers les personnes racisées aux États-Unis, et supporte indirectement les *civil rights movement* et le *Black Power*. Elle explique que son engagement auprès des personnes racisées vient de sa vie à New York et de la ségrégation raciale alors encore très présente pendant son enfance.

À l'image du reste de son travail, derrière la critique se diffuse un message social imprégné de joie. C'est toujours la vie qu'elle célèbre par des couleurs, des motifs et du mouvement. Elle réhabilite le monde, son monde, grâce à l'art et ses sculptures. Par son engagement, elle est une des premières artistes à défendre le multiculturalisme, ce qu'elle démontre également avec son œuvre *Queen Califia's Magical Circle*.



Black Is Different, 1994

IV.3 Art décoratif et produits dérivés



Table, 1978, Polyester polychromé et verni, 73x79x60 cm
Musée des Arts Décoratifs

« *À bas l'art pour le Salon !* »¹⁵

Dans les années 1960, Niki souhaite diffuser ses œuvres au plus grand nombre. C'est cette raison qui l'encourage à s'associer à Daniel Spoerri (1930-) lorsque celui-ci développe les éditions MAT (Multiplication d'Art Transformable) à partir de 1959. L'objectif de Daniel Spoerri est de produire des objets en série d'artistes le moins cher possible. Niki de Saint Phalle entreprend de réaliser une collection de multiples originaux. Soucieuse de diffuser ses œuvres en dehors d'un cercle étroit, elle accorde beaucoup d'importance à la création d'objets et œuvres « bon marché ». Même si son partenariat avec Spoerri ne rencontre pas un franc succès, cette démarche n'est que le début d'une grande production d'un art pour tous-tes. Car pour Niki de Saint Phalle, l'art doit imprégner la vie quotidienne.

À partir de 1980, elle développe alors une production commerciale de produits

¹⁵ Lettre à Eva Aeppli, 1967.

dérivés et d'art décoratif. Elle produit des tables, chaises, vases et lampes, dont de nombreux exemplaires sont actuellement conservés au Musée des Arts Décoratifs de Paris. Cette production oscille entre l'utilitaire et l'œuvre d'art, la sculpture et la décoration. Elle permet de se poser la question sur la frontière entre l'œuvre et l'artisanat, mais aussi sur le rôle des femmes dans le milieu des arts décoratifs.

Comme à son habitude, Niki crée des créatures hybrides, oniriques. À partir de 1982, elle commercialise un parfum avec Jacqueline Cochran Inc.¹⁶ Le flacon, au style épuré, est orné de deux serpents entrelacés, animal considéré comme sensuel, un mâle doré et une femelle multicolore. Les recettes des ventes de ces produits sont du pain bénit pour l'artiste qui dépense chaque centime dans son *Jardin des Tarots*.

La démocratisation de l'art a toujours été son *leitmotiv*. Cette démarche témoigne de l'engagement de l'artiste pour rendre l'art accessible à tous-tes et s'inscrit aussi dans un processus de création en dehors des galeries et des musées, qu'elle développe déjà depuis des années avec ses œuvres dans l'espace public. En outre, elle a toujours revendiqué créer des œuvres pour les gens, et non pour le monde muséal ni pour les critiques d'art. « *Le grand public est mon public* »¹⁷ déclare-t-elle.



Fauteuil serpent 1982

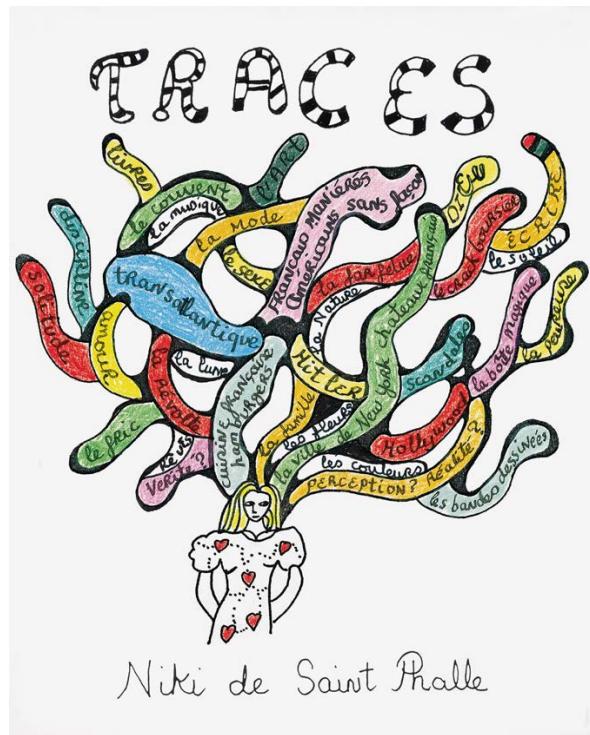


Parfum Serpent 1982

¹⁶ Productrice et distributrice de plusieurs grandes marques européennes de cosmétique, comme Nina Ricci et Pierre Cardin.

¹⁷ Citée par Catherine Francblin, *op.cit.*, p.376.

IV. Une œuvre autobiographique



Traces : une autobiographie. Remembering, 1930-1949, 2000 (Première édition 1999.)

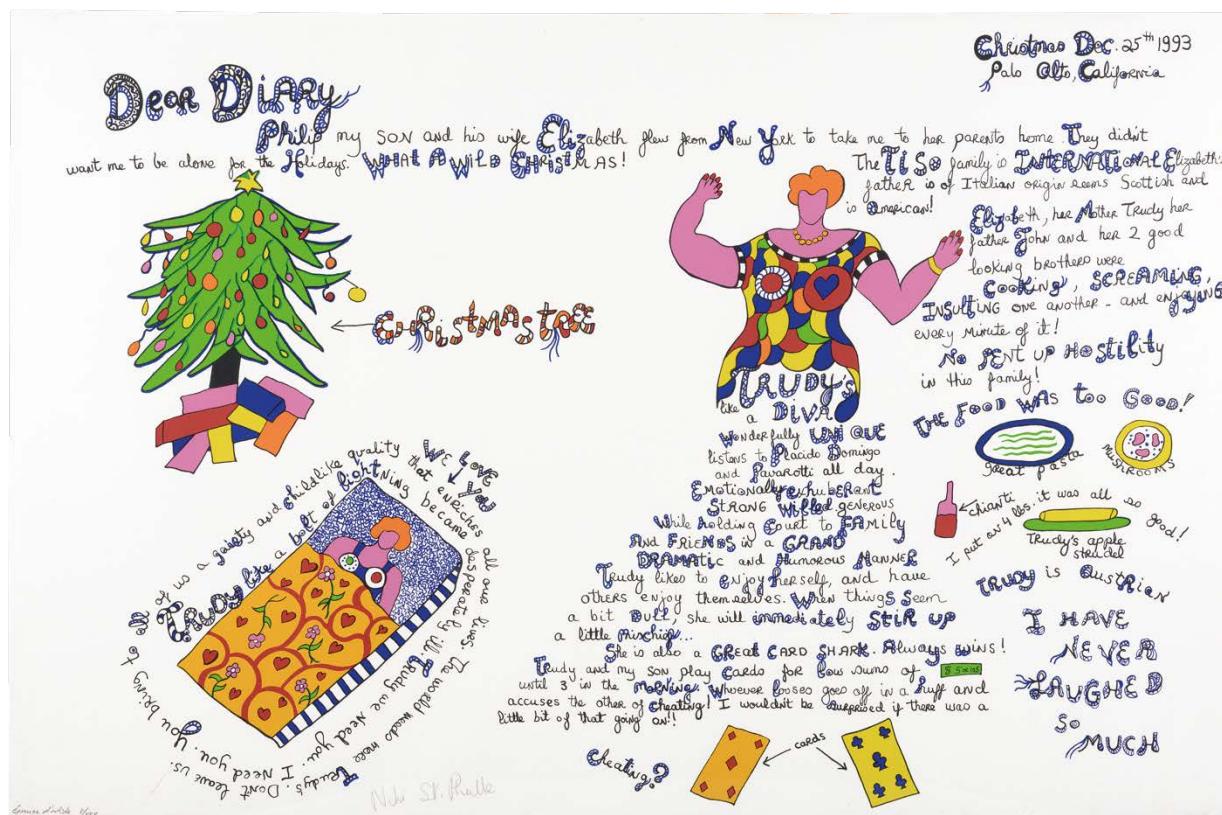
‘Mon œuvre est autobiographique. J’ai essayé de mettre toujours dans mes œuvres ce que je ressentais sur le moment. Mon enfance était douloureuse, solitaire et difficile, et alors je m’échappais dans un monde merveilleux. Ça m’a donné une structure pour toute ma vie. Je ne vais pas regretter mon enfance.

Ça m’a permis d’être ainsi’¹⁸.

Tous les moyens sont bons pour s’exprimer et c’est par l’écriture que Niki de Saint Phalle a d’abord commencé son émancipation en tant que personne, puis en tant qu’artiste. Un exercice cathartique pour une artiste qui écrit toute sa vie. Marquée par l’hypocrisie et les non-dits de sa famille, elle a toujours eu à cœur de ne rien cacher sur la sienne. Elle publie son premier livre d’artiste, composé d’un texte manuscrit et de dessins de *Nanas* en 1965. En 1994, elle publie *Mon secret*, premier ouvrage autobiographique de l’artiste qui s’adresse à sa fille. Niki de Saint Phalle entretient également une importante correspondance. À bien des égards, ses lettres illustrées peuvent être perçues comme un journal intime ouvert.

¹⁸ Niki de Saint Phalle, journal télévisé, Midi 2, 18 juillet 1993, archives INA.

V.1 Correspondances et *Diary*

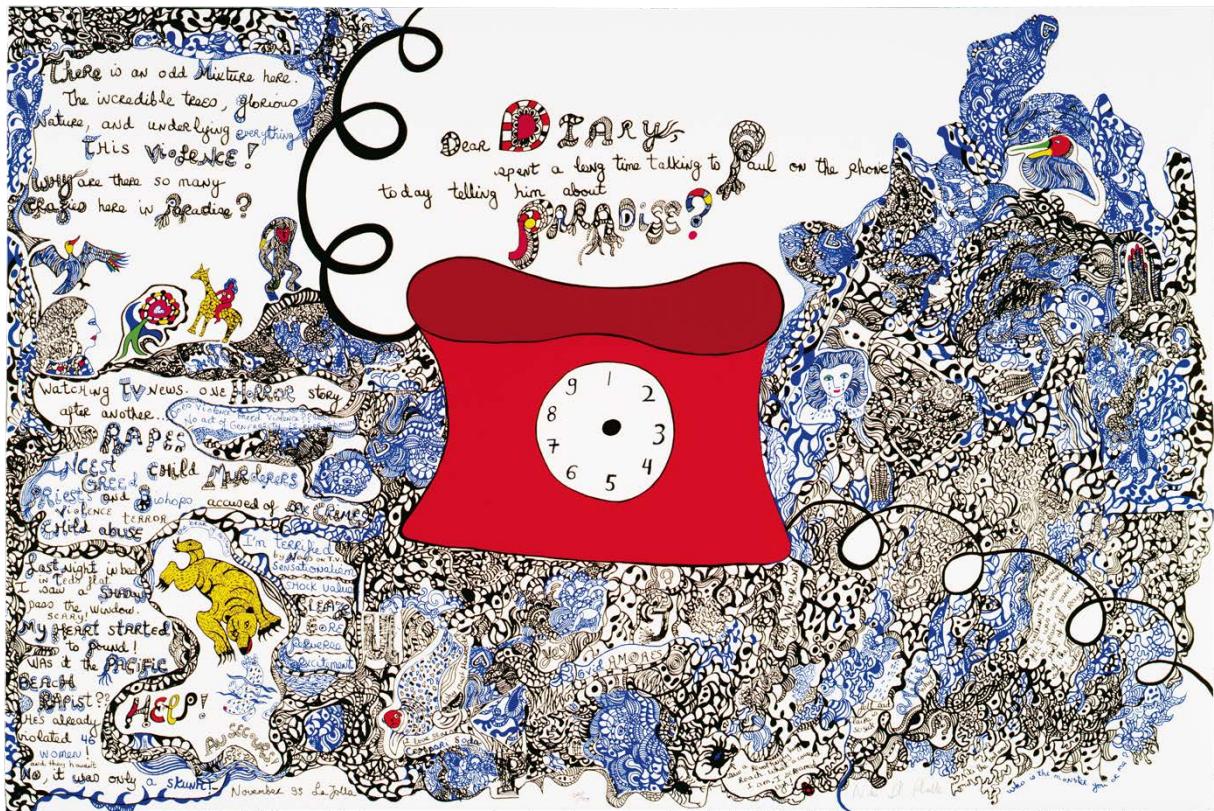


Californian Diary (Christmas 1993), 1993-1994

Les nombreuses lettres de l'artiste témoignent de son besoin d'employer les mots dans sa pratique artistique. Dans ses correspondances avec ses ami-e-s, ses amants, sa famille, et même avec des personnes fictives (cf. *Lettre à Diana*), elle raconte sa vie, se questionne, fait des fautes et des ratures, et parfois, des dessins préliminaires pour des futures œuvres s'y retrouvent. Par leur qualité autobiographique et plastique, ces lettres se démarquent comme des œuvres à part entière, il semble important de leur donner ce titre.

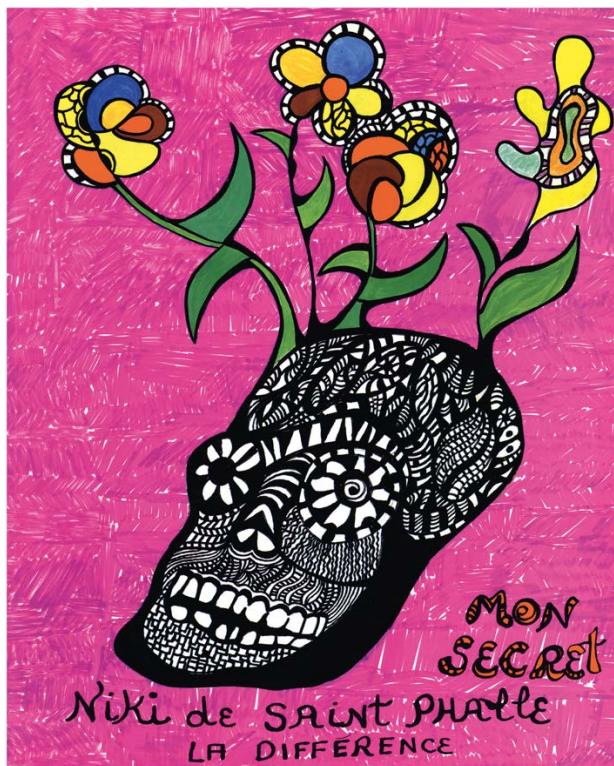
Cette production que l'on peut rapprocher du *Mail Art*, hors des champs conventionnels de diffusion, permet une plus grande liberté de parole et de création. Le format, petit, peu coûteux à produire, est bénéfique sur plusieurs points : il renforce l'inclusivité, réduit la pression artistique de la production et permet aux artistes d'envoyer leurs mots et idées aux quatre coins du monde. Les lettres font place à la spontanéité, à l'humour et semblent dévoiler une toute autre personnalité des artistes, peut-être plus authentique. Certaines lettres de Niki de Saint Phalle sont presque de l'ordre du journal intime, et par conséquent, permettent d'en apprendre plus sur sa personnalité.

Stylistiquement, son écriture est particulièrement reconnaissable, notamment par ses lettres rondes ornées d'arabesques. D'autre part, tout le bestiaire saint-phallien y est présent, sans exception. On peut voir dans ses pages une version moderne des enluminures médiévales. Mais derrière la légèreté du style, la couleur et l'humour, l'artiste révèle ses joies comme ses tourments.



Californian Diary (Telephone), 1993

V.2 Livres d'artiste



Mon secret, Édition 1994. Livre d'artiste- Les Abattoirs

‘ J'ai vu beaucoup d'auteurs et d'artistes tenter de changer la réalité.

Je préfère raconter mon histoire sans l'interpréter ’¹⁹.

Niki de Saint Phalle commence à rédiger son premier ouvrage autobiographique en 1992. Intitulé *Mon Secret* et publié uniquement en France en 1994, il retrace l'inceste dont elle a été victime. L'ouvrage est sobrement manuscrit à l'encre noir et est adressé à sa fille. Il offre une nouvelle vision de la carrière de l'artiste dont une relecture s'impose après la publication. En effet, comment concevoir ses œuvres d'avant 1990 après une telle déclaration ? « *Il existe dans le cœur humain un désir de tout détruire. Détruire c'est affirmer qu'on existe envers et contre tout* » écrit-elle, une phrase qui résonne à plusieurs niveaux. À quel point Niki de Saint Phalle retranscrit-elle sa vie dans son œuvre ? Malgré la sincérité de son ouvrage, L'artiste est critiquée lors de sa publication. Certaines personnes pensent qu'elle fabule ou qu'elle exagère la réalité.

En 1999, elle publie *Traces. Remembering (1930-1949)*, son deuxième ouvrage

¹⁹ Extrait de son journal intime

autobiographique et le premier volume d'une série non finie. Il est suivi de *Harry and Me. The Family Years (1950-1960)*, ouvrage posthume sorti par The Niki Charitable Art Foundation en 2006. Les deux ouvrages se présentent comme un désir de réconciliation avec son passé, en mettant en avant son point de vue tout en respectant celui de sa famille (notamment celui de ses frères et de son ex-mari Harry), car « *chaque réalité est unique* »²⁰. Elle précise aussi : « *La perception est-elle seulement personnelle ? Est-ce que cela veut dire que ma version des choses est seulement la mienne ?* »²¹. Si ces deux ouvrages sont stylistiquement différents de *Mon Secret*, qui fait figure d'exception, ils reprennent par contre les mêmes codes que son ouvrage sur le sida. L'écriture est vive, colorée, comique, presque naïve, et se rapproche d'un conte pour enfants. D'après Catherine Francblin, ses écrits sont nébuleux et leur aspect similaire à un conte fantastique rend difficile de distinguer la réalité du conte. Pourtant, le récit semble plus réfléchi, plus doux et l'histoire moins réinterprétée que son film *Daddy* (1973) qui, lui aussi, a une portée autobiographique.

Ce retour sur sa vie témoigne de l'immense portée personnelle des œuvres de l'artist. Avec ces trois autobiographies, l'heure ne semble plus être à la révolte, mais à la paix et à la reconstruction. Si aujourd'hui, il est facile d'affirmer que son œuvre fait écho à son expérience de vie, c'est notamment grâce à ses écrits. L'interprétation de ses œuvres n'a pas toujours été si évidente. Et s'ils donnent des nouvelles clés de compréhension pour la lecture de ses œuvres, ils peuvent également être lus comme les récits d'une femme parmi tant d'autres. Encore une fois, même lorsqu'elle est le plus ouverte, Niki de Saint Phalle parle à un public large qui peut se retrouver dans son histoire.

²⁰ Niki de Saint Phalle, *Traces*, *op.cit.*, p.7.

²¹ Niki de Saint Phalle, *Traces*, *op.cit.*, p.6.

S'inscrire dans le PEAC

Le parcours d'éducation artistique et culturelle vise à favoriser un égal accès de tous les jeunes à l'art et à la culture. Il se fonde sur trois champs d'action indissociables qui constituent ses trois piliers : des rencontres avec des artistes et des œuvres, des pratiques individuelles et collectives dans différents domaines artistiques, des connaissances qui permettent l'acquisition de repères culturels ainsi que le développement de la faculté de juger et de l'esprit critique. Le référentiel du parcours d'éducation artistique et culturelle fixe notamment les grands objectifs de formation et repères de progression associés pour construire le parcours.

Le tableau suivant présente les grands objectifs de formation visés durant tout le parcours pour chaque pilier de l'éducation artistique et culturelle. Ces piliers indissociables sont transcrits sous forme de verbes, du point de vue des actions de l'élève :

Fréquenter, pratiquer, s'approprier

Piliers de l'éducation artistique et culturelle	Grands objectifs de formation visés tout au long du parcours d'éducation artistique et culturelle	Liens possible avec l'exposition <i>Niki de Saint Phalle, l'art en liberté</i>
Fréquenter (Rencontres) La nature même de la visite d'une exposition est la rencontre avec les œuvres.	cultiver sa sensibilité, sa curiosité et son plaisir à rencontrer des œuvres.	Lors de la visite de l'exposition, l'élève entre en contact direct avec les œuvres (voir, toucher, percevoir). La diversité des œuvres proposées, (installations, vidéo, photographies, objets décoratifs, maquettes et sculpture) et leurs formats sont propices à l'éveil de la sensibilité des élèves et à une expérience sensible de l'espace.
	échanger avec un artiste, un créateur ou un professionnel de l'art et de la culture	Dans le cadre d'une visite guidée l'élève peut échanger avec un professionnel de l'art et de la culture.
	appréhender des œuvres et des productions artistiques	L'œuvre de Niki de Saint Phalle permet de questionner des notions telles que la place des femmes dans l'art et l'espace public, l'engagement en art, les liens entre l'art et la vie.
	identifier la diversité des lieux et des acteurs culturels de son territoire	La visite de l'exposition permet la découverte d'un musée d'art contemporain (institution, structure) dont l'architecture même fait œuvre.
Pratiquer (Pratiques)	utiliser des techniques d'expression artistique adaptées à une production	Dans le cadre d'un projet EAC élaboré en lien avec l'exposition, la restitution élaborée par les élèves peut faire appel à des domaines variés : littérature, production plastique ou numérique, sciences, écriture, photographie... A l'image des œuvres exposées (photographie, vidéo, peinture, sculpture, maquettes...), la restitution des élèves peut prendre des formes variées.

Pratiquer (Pratiques) La pratique artistique est une composante indispensable à la réalisation d'un projet EAC.	mettre en œuvre un processus de création	Les élèves se réapproprient les œuvres en participant à un processus de création. Ils peuvent par exemple, travailler les chimères, la représentation du corps, des objets artistiques...
	concevoir et réaliser la présentation d'une production	Les élèves réfléchissent à la manière de présenter leur création, leur production. La galerie des publics du musée accueille des expositions réalisées dans le cadre scolaire.
	s'intégrer dans un processus collectif	La pratique artistique dans le cadre d'un projet d'EAC s'envisage de manière collective.
	réfléchir sur sa pratique	Une démarche réflexive permet aux élèves d'analyser les différentes étapes de leur travail et de leur processus de création.
S'approprier (Connaissances) Un projet EAC favorise l'acquisition de connaissances	exprimer une émotion esthétique et un jugement critique	La diversité des thématiques envisagées est propice à l'expression des émotions des élèves ainsi qu'à la formulation d'un jugement critique.
	utiliser un vocabulaire approprié à chaque domaine artistique ou culturel	L'étude, la compréhension et l'analyse d'une œuvre nécessite la mobilisation de savoirs et l'acquisition d'un vocabulaire spécifique.
	mettre en relation différents champs de connaissances	L'exposition permet de mettre en relation de nombreux thèmes. Les élèves peuvent à titre d'exemple travailler : - en philosophie sur le beau et le laid, - en français sur l'écriture de soi, - en arts plastique et en histoire des arts sur la monumentalité, la place des femmes... - en histoire et sciences économiques et sociales sur la société de consommation, l'histoire des mentalités...
	mobiliser ses savoirs et ses expériences au service de la compréhension de l'œuvre	

Visiter l'exposition avec des élèves participe de ce parcours à travers une rencontre avec les œuvres et la découverte d'un patrimoine local exceptionnel. La diversité des parcours possibles permet d'envisager une visite pour des élèves de la petite section jusqu'à l'enseignement supérieur. De plus, comme évoqué ci-après certaines problématiques pourront faire l'objet de projets interdisciplinaires.

Nous vous invitons à recenser et consulter les projets interdisciplinaires sur la plateforme adage :

<https://adage-pr.phm.education.gouv.fr/adage/index/intra/>

Des pistes en classe

-Le Bestiaire saint phallien

L'iconographie de Niki de Saint Phalle fait référence à un répertoire vaste (contes, légendes, mythes...). Les chimères et totems sont porteurs d'une symbolique toute personnelle de l'artiste. Les professeurs de français, d'histoire, de svt et d'arts plastiques pourront envisager des séquences communes autour des chimères.

Cycle 3 et 4 :

Après avoir étudié divers mythes où apparaissent des chimères, amener les élèves à créer leur propre créature composée de plusieurs animaux.

- *Ma Chimère rentre dans l'encyclopédie*

Cette créature peut être ensuite présentée comme une créature mythologique et symbolique dont on inventerait le mythe. On pourra autrement le présenter comme un animal réel dont on déclinerait sur une planche de type scientifique les particularités, le mode et lieu de vie, l'alimentation etc

Techniques : Collage/ Dessin/ Création numérique...

Chimère/ Zoomorphe/ Gargouilles/ Vraisemblance/ Hétérogénéité/ Assemblage/ Hybridation/

↳ Max Ernst/ Jérôme Bosch/ Thomas Grünfeld/ Joan Fontcuberta/ *Les animaux fantastiques*/ Deyrolle

-Les Nanas

Les Nanas sont des personnages hauts en couleurs, aux formes rondes reconnaissables entre toutes, mais se distinguant aussi chacune des autres. Ces corps hypertrophiés rappellent la Venus de Willendorf ou encore les nus de la période étrusque de Pablo Picasso. L'écart entre ces corps, leurs posture parfois improbables et les représentations stéréotypées des corps féminins peut être envisagé comme point de départ pour un travail en humanités, autour du beau, des canons esthétiques.

Cette entrée peut être développée en arts plastiques, sciences et histoire.

- *C'est Ma victoire ! (d'après la Victoire de Samothrace)*

La *Victoire de Samothrace* (190 av. J.-C.) est un vestige de la Grèce antique dont ne subsiste qu'un corps en plein mouvement, ailé, drapé d'une tunique légère. Sans bras, ni tête, cette Nike est une allégorie, incarnation de la victoire. On peut envisager une réinterprétation personnelle de cette Nike, en idole, icone

représentant une autre victoire (celle d'une minorité, ou d'une passion toute personnelle de l'élève...).

Allégorie/ Idole/ Icône/ Symbole/ S'approprier/ Réinterpréter/ Détourner/

ⓐ Gérard Rancinan/ Vic Muniz/ Erró/ Bettina Rheims/ Jeff Wall/ AES+F

- *Corps en hyper-mouvement*

En 2D ou 3D, représenter un corps en mouvement, accentuer l'effet en jouant sur des disproportions. Le corps devient modelable à l'envi, comme un matériau extensible, flexible, élastique...

ⓐ Tex Avery/ Peter Saul/ Pablo Picasso/ Fernand Léger/ Keith Haring/

Alberto Giacometti/ Henri Matisse

Disproportion/ Caricature/ Distorsion/ Allonger / Étirer/ Exagérer

- *La Vénus 3023.0*

Amener les élèves à créer une idole, vestige d'une civilisation future, imaginer le corps idéalisé en 2023. Quelles seraient les particularités de ce corps ?

Modèle/ Référent/ Archétype/ Stéréotype/ Icône/ Idole/ Allégorie/ Canon/ Idole/ Génétique/ Hybridation/ Anthropomorphe/ Hypertrophie / Écart/ Dysmorphie/ Disproportions/ Distorsion

ⓐ Représentations de la Vénus au cours des siècles/ Joan Miró/ Jean-Louis Toutain/ Pablo Picasso

-Les Skinnies

L'artiste invente une sculpture de contours inédite dans son travail, faite de lignes de couleurs tubulaires qui dessinent des figures filiformes, à l'opposé des pleins de ses célèbres *Nanas*. Déclinées aussi bien en sculpture qu'en art décoratif, ces œuvres aériennes rayonnent dans l'espace en intégrant des vides et la lumière des ampoules colorées.

- *Sculptez l'air !*
- *Dessinez dans l'espace*

Amener les élèves à créer une sculpture faite majoritairement de vide.

Plein/Vide / Structure/ Silhouette/ Ligne/ Évider/ Ajourer/ Contourner/ Tracer/

ⓐ Alexandre Calder/ Tatline/ Jaume Plensa/ Pierrette Bloch

-Monumentale

Niki de Saint Phalle s'est attachée à la création d'œuvres monumentales dans l'espace public. Elles lui permettent une relation directe avec le public. Il s'agit non seulement de réinventer la sculpture, mais aussi de réenchanter le monde grâce à l'art.

- *Une œuvre visible par tous et pour tous*

Sous la forme d'un projet (dessin, maquette ou travail numérique) amener les élèves à concevoir une œuvre monumentale destinée à un lieu précis, invitant le spectateur à interagir avec.

Monumentalité/ Espace public/ In Situ/ Échelle/ Folies/

▫ Antoni Gaudi/ Facteur Cheval/ *Jardin des monstres* (Bomarzo, Italie) / Eva Jospin/ Anish Kapoor/ Claes Oldenburg/

- Enseignement de spécialité d'arts plastiques en classe terminale :

-Du projet à la réalisation d'une œuvre monumentale

-Pour un art inclusif- Engagement

Niki de Saint Phalle s'est engagée dans de multiples combats contre tous types de discriminations. Elle prend position pour les minorités et défend aussi bien les femmes, que les homosexuels ou la communauté afro-américaine. Bien qu'elle dénonce des faits souvent violents et qu'elle traite de sujets graves, le ton et la forme utilisée est presque toujours ludique, jovial.

- *C'est du sérieux... sans en avoir l'air*

Amener les élèves à s'emparer d'un sujet de société dont ils traiteront avec une iconographie en contre-pied. Un sujet sérieux avec une forme abordable pour tous publics.

▫ Banksy/ Jean-Michel Basquiat/ Errò/ Hervé Di Rosa/ Keith Haring/

Peter Saul/ Kara Walker

- Histoire des arts :

-Enseignement optionnel, terminale : - Art et émancipation

-Cycle 4 - Les arts à l'ère de la consommation de masse (de 1945 à nos jours)

-Art décoratif et produits dérivés

Nombreux sont les artistes à questionner la place de l'objet dans l'art contemporain. Pour Niki De Saint Phalle, créer des *sculptures- objets* usuels participe du lien entre l'art et la vie. L'œuvre d'art que l'on contemple cérémonieusement devient alors un objet fonctionnel s'intégrant dans notre mode de vie. L'artiste vit avec et parfois même dans ces objets (*Charly, l'Impératrice*).

- *De l'œuvre à l'objet*

Amener les élèves à inventer/ créer un objet à la fois artistique et fonctionnel.

Si le design s'attache à lier forme et fonction, il s'agira ici d'adapter davantage la fonction à une forme artistique.

Objet d'art/ Design/ Forme-fonction/ Analogie/

↳ Germaine Richier/ Man Ray/ Edward Boulldou/ Victor Brauner/

Anish Kapoor/ Ben/ Salvador Dali/ Daniel Spoerri/ Gaetano Pesce/ Colin Tury

-Livres d'artiste et correspondances

La vie et l'œuvre de Niki de Saint Phalle sont intimement liées. Chaque démarche de l'artiste résulte d'une évolution psychologique personnelle. Les lettres témoignent de ce lien entre sa pratique et son art. L'intimité est parfois camouflée sous des couleurs bariolées, des courbes et une apparence enfantine, cependant, les blessures intimes de l'artiste affleurent. Le livre d'artiste à l'instar des produits dérivés commercialisés par l'artiste est une œuvre abordable. Les mots sont mêlés aux dessins, la calligraphie elle-même s'habille de motifs et de courbes douces, de volutes dansantes souvent à l'opposé de la violence qu'ils dénoncent. L'art de l'intime, l'autobiographie ou l'autofiction en art sont pratiquées par de nombreuses artistes, souvent des femmes.

- *Les mots prennent corps*

Amener les élèves à envisager l'écriture comme une expression toute personnelle, tant dans sa forme que son contenu (autobiographique ou fictionnel). Les lettres deviennent des signes graphiques propres à l'élève et aux mots qu'il souhaite transmettre. A la manière des enlumineurs, ils habillent leur texte de 'bizarries', porteuses du sens du texte.

- # Livre d'artiste/ Mail Art/ Écriture/ Autobiographie/ Auto fiction/ Calligraphie/ Manuscrit/ Enluminures/ Bizarerie/ Graphisme/ Motif/ Texture graphique
- @ Manuscrits Gothiques/ Art Chicha/ Dieter Roth/ Agathe Pitié/ Frida Khalo/ Carolee Shneeman/ Sophie Calle
 - o Humanités, classe de terminale :
- La recherche de soi - Expressions de la sensibilité/ Métamorphoses du moi.

-Autour de l'œuvre de Niki de Saint Phalle

La pratique artistique et le parcours de Niki de Saint Phalle ouvrent un champ de questionnements liés à notre société que les jeunes citoyen-nes pourront aborder en classe avec leurs enseignants dans de nombreuses disciplines :

- ° Philosophie : le beau et le laid, le bien et le mal, l'individu, l'invention de soi...
- ° Français : la construction de soi
- ° Sciences économiques et sociales / Histoire : l'histoire des mentalités : le statut de la femme et le féminisme...
- ° HDA classe terminale : Objets et enjeux de l'histoire des arts : femmes, féminité, féminisme : Thème récurrent dans l'art, la figure féminine endosse une multitude de statuts au service des œuvres ; muse, image ou symbole, elle est souvent une représentation fantasmée, érotisée, idéalisée et qui peut servir de modèle aux multiples fonctions sociales, tour à tour incarnation de la sensualité, de la maternité, des figures allégoriques liées au sacré, à la dimension politique ou aux vertus. Cet objet pourra être décliné en diverses entrées telles que :

Art et féminisme

La place des femmes dans l'histoire de l'art et l'institution

Les femmes dans l'espace public

Le modèle féminin

- # Féminisme/ Genre/ Discrimination/ Stéréotype/ Archétype/ Modèle/ Muse
- @ Vanessa Beecroft/ Louise Bourgeois/ Sophie Calle/ Isadora Duncan/ Tracey Emin/ Guerilla Girls/ Hessie/ Barbara Kruger/ Annette Messager/ ORLAN/ Carolee Shneeman

Jessica Leduc
Professeure d'arts plastiques chargée de mission
Service éducatif des Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse.
76, allées Charles de Fitte 31300 Toulouse
Tél. : 05 62 48 58 09
Permanences le mercredi hors vacances scolaires.
jessica.leduc@lesabattoirs.org

Ce dossier s'appuie en grande partie sur les recherches d'Audrey Palacin